

POETIQUE ET SEMIOTIQUE : LA SYMBOLIQUE DE L'ARBRE FETICHE DE JEAN PLYA

KPANYAWNE Somda Balouhib Thadée

Maître de conférences CAMES

Université Joseph KI-ZERBO / Burkina Faso

Mail: thaddee_somda@yahoo.fr

GUIATIN Bruno

Assistant en sémiotique

Université de Fada N'Gourma / Burkina Faso

Mail: bruno.guiatin@univ-fada.bf

Résumé

L'Homme s'est échiné à démontrer qu'il est maître de l'Univers. Mais toutes les parties visibles et cachées, qui demeurent inexplorées, ridiculisent ce dit maître pour élever l'humain humble. Pour celui-ci, toutes ces parties, visibles, cachées, inexplorées, sont toujours dignes d'intérêt comme le montrera l'étude suivante intitulée « Poétique et sémiotique : La symbolique de L'arbre fétiche de Jean Pliya ». L'arbre fétiche est l'une des nouvelles écrites par le Béninois Jean Pliya (1971). Quels symboles sont-ils véhiculés à travers cette œuvre littéraire ? Notre objectif est de cerner la problématique de la protection de la Nature Mère, de l'environnement au Burkina Faso, dans la construction des espaces littéraires africains et francophones en empruntant la méthode interprétative des comportements humains décrits dans L'arbre fétiche de Jean Pliya (1971).

Mots clés : Symbolique – Magique – Littéraires – Africains – Poétique

Abstract

Man has worked hard to demonstrate that he is master of the Universe. But all the visible and hidden parts that remain unexplored, ridicule this said master in order to elevate the humble human. For him, all these parts, visible, hidden, unexplored, are always worthy of interest, as will be shown by the following study entitled "Poetics and Semiotics: The Symbolism of Jean Pliya's Fetish Tree". The Fetish Tree is one of the short stories written by Jean Pliya from Benin (1971). What symbols are conveyed through this literary work? Our objective is to identify the problem of the protection of Mother Nature, of the environment in Burkina Faso, in the construction of African and Francophone literary spaces by borrowing the interpretative method of human behaviors described in Jean Pliya's The Fetish Tree (1971).

Keywords: Symbolic – Magic – Literary – Africans – Poetic

Introduction

La symbolique de *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1931-2015) nous donne d'explorer les liens entre la poétique et la sémiotique. Écrivain et homme politique béninois, Jean Pliya a laissé un héritage culturel et littéraire majeur ayant marqué la littérature africaine. *L'Arbre fétiche* et *Kondo le requin* sont les plus représentatives de son immense œuvre. Son parcours a été sanctionné par le Grand Prix littéraire d'Afrique noire en 1967. Engagé dans le Renouveau charismatique catholique, il a aussi écrit des ouvrages qui laissent une empreinte indélébile dans la sphère intellectuelle et spirituelle. Son influence s'étend bien au-delà du Bénin, témoigne de la portée internationale de son œuvre, de sa vie dédiée à l'éducation, à la spiritualité. Ce parcours nous enjoint à porter notre attention sur *L'arbre fétiche* à partir de cette réflexion : quelles interprétations faisons-nous des symboles véhiculés à travers cette œuvre littéraire ? En dotant de ces symboles de contenus singuliers, quels liens Pliya tisse-t-il, en filigrane, entre la poétique et la sémiotique ?

À la lecture de la nouvelle, le lecteur découvre à titre d'hypothèses, un récit qui met en scène l'antagonisme entre l'Homme et la Nature ; ce conflit se solde en second ressort par une victoire de la Nature sur l'Homme. En outre, l'image de la femme y est présente. Enfin, au cours de l'immersion dans l'univers fictionnel, le lecteur a l'impression d'entendre l'inviter à un changement de comportements vis-à-vis de la Nature. Cet appel fait écho aux œuvres de Nicole Pignier (2017) et d'Issou Go (2014) qui sensibilisent sur la protection de la Nature Mère, l'environnement. Ce faisant, leur démarche permet de mettre ici à contribution, comme cadre théorique, la sémiotique littéraire précisément la communication humaine, animale et végétale. Le mode opératoire de l'analyse s'appuiera, quant à lui, sur la méthode interprétative des comportements humains décrits dans *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971). Par ailleurs, la conduite d'une telle réflexion s'adossera d'abord sur des théories de référence d'obédience écologiste. Elle s'investira ensuite sur la bioherméneutique qui se nourrit de la biosémiotique, dans notre cas. Et, en nous inspirant des travaux de Richard Thaler et Cass Sunstein (2012) dans *Nudge : « La méthode douce pour inspirer la bonne décision »*, notre démarche proposera en dernier ressort quelques suggestions d'ordre comportemental.

1. Théories écologistes par la littérature

Au nombre des théories écologistes que nous convoquons pour assoir l'étude de *L'arbre fétiche*, nous retenons pour l'essentiel, *Le Design et le Vivant. Cultures, agricultures et milieux paysagers* de Nicole Pignier (2017), les théories du nudge et *Poétique et esthétique magiques* d'Issou Go (2014). A cet effet, le résumé de la nouvelle, prise ici comme la situation d'énonciation, servira de terrain d'application.

1.1. *Le Design et le Vivant de Nicole Pignier (2017)*

Le Design et le Vivant : cultures, agricultures et milieux paysagers de Nicole Pignier (2017) recèle des traits fortement sémiotiques qui se « présentifient » dans l'espace-temps des situations d'énonciations constituant la trame du récit. Dans *KPanyawnè* (2020), cette réalité fait déjà l'objet d'une analyse même si cette dernière n'exploite pas suffisamment la terminologie qui s'y déploie. Nous nous y référons à nouveau pour faire plus à l'aide de concepts qui intéressent la présente réflexion sans toutefois prétendre à l'exhaustivité. Il s'agit entre autres de la bioherméneutique, la biosémiotique, l'éthologie, la base matricielle, le verbe « absolutiser ».

La bioherméneutique est la « théorie de l'interprétation des symboles liés au vivant » (N. Pignier, 2017, p. 66). Elle rend possible l'exégèse des symboles liés au vivant tels que perçus dans *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971). Ce faisant, nous nous inscrivons dans la sphère de la biosémiotique. Celle-ci « désigne la science des signes liés au vivant » (N. Pignier, 2017, p. 66). Au nombre des vivants, les animaux dont l'Homme et ses comportements qui ne peuvent être pensés isolément de par leurs rapports aux autres vivants. Ils tissent ainsi leurs liens avec l'éthologie. Nicole Pignier (Pignier, 2017, p. 66) la définit comme « la science qui étudie le comportement des animaux dans leur milieu naturel ». Selon l'éco-sémioticienne, tous ces éléments reposent sur une base matricielle qui est la Terre. Elle déclare en effet :

Nous agissons comme si notre monde était à lui-même son propre étalon. Nous l'absolutisons, alors qu'il n'existerait pas – nous n'existerions pas – sans cette base matricielle : la Terre » (N. Pignier, 2017, p. 82).

Sa conception rejoint l'idée d'Augustin Berque (2016 : 347). Et, en écrivant souvent les mots « Nature Mère », « Homme » avec des lettres initiales majuscules, nous favorisons la mise en pratique de la méthode douce postulée par les théoriciens du nudge.

1.2. Les théories du nudge

La théorie du nudge, parfois appelée théorie du paternalisme, est un néologisme. D'origine scandinave, il se définit comme une incitation et/ou une manipulation qui ne sont toutefois imperceptibles. On le perçoit dans la définition française selon laquelle, le nudge est comme « un petit cou », « un coup de pouce », « un coup de coude ». Il est très prégnant dans les champs politique, économie notamment le « nudge marketing ». Dans le champ social, les questions écologiques sont traitées à travers le « nudge vert » (<https://www.ecologie.gouv.fr/nudges-verts>) qui intéresse fortement nos réflexions. Richard Thaler et Cass Sunstein (2012) dans *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision* décrivent la manière dont les acteurs des différents champs se serviraient du nudge. Selon eux, un nudge est un aspect de l'architecture des choix qui modifient de manière prévisible le comportement des individus, sans interdire aucune des options, sans changer significativement leurs incitations économiques. Pour être un nudge pur, l'intervention doit être facile et peu coûteuse.

Nous partageons ainsi l'idée selon laquelle le nudge vert peut aider à résoudre les problèmes écologiques à partir du comportement réel des citoyens. Il est certes un outil supplémentaire mais peut tout de même accélérer la transition écologique, selon ses théoriciens. Cette perspective est partagée par les participants du colloque intitulé « *De la manipulation à l'incitation. Inflexion des comportements et politiques publiques* » tenu du 16 au 18 octobre 2019 à l'Université de Limoges en France. De même, dans *Poétique et esthétique magiques* paru en 2014, le chercheur burkinabè Issou Go analyse un « corpus » d'œuvres littéraires africaines qui sensibilisent à une prise de conscience des problèmes écologiques. Il y décrit, à travers ce qu'il appelle « la triade magique », les manières subtiles auxquelles les sociétés africaines avaient recours pour contribuer à la résolution des problèmes écologiques. La forme de vie des pratiques décrites partage quelques lieux communs avec la théorie du nudge.

1.3. Poétique et esthétique magiques d'Issou Go (2014)

Issou Go (2014) dans *Poétique et esthétique magiques* a reconnu que *L'arbre fétiche* de Jean Pliya répond aux critères de ce qu'il appelle « la nouvelle magie ». Cette dernière caractérise chez GO une catégorie de nouvelles dont la magie constitue l'invariant, sert de base d'identification et d'analyse de ce type de nouvelle. De ces critères, on retient *le crime magique* qui est un acte meurtrier, *le secret magique* qui est une voie plausible de la solution au problème posé, et *la triade magique*. Cette dernière se compose de trois étapes qui sont :

- *la Magie de la dégradation (Md)* : elle intervient à la faveur d'un crime magique.
- *la Magie de l'action de réparation (Ma)* : elle s'opère à travers un secret magique.
- *la Magie de la solution (Ms)* : elle permet de retrouver l'équilibre souhaité au terme du processus de réparation.

Issou Go (2014, p. 179) présente alors la triade magique de *L'arbre fétiche* où l'absence de Ma et de Ms est saisissante. La trame du récit de la nouvelle présente une situation dégradante sans convoquer toutefois une action de réparation. Elle n'y envisage pas non plus le processus d'une possible solution. Ce sont les raisons pour lesquelles il y a eu tant de morts incommensurables dans le récit. Outre la mort de Dossou et de l'iroko, on assiste à la mort de tous les Êtres, notamment les humains, qui vivaient aux dépens du vieil arbre tricentenaire. Ce phénomène correspond au « secret magique » qui « se profile derrière la mort » selon Issou Go (2014, p. 177). Ces morts, suivant le *modus operandi* du secret magique, sont des signes sémiotiques.

A travers l'attention portée sur la Terre, la nature et le vivant, *Le Design et le Vivant : cultures, agricultures et milieux paysagers* et *Poétique et esthétique magiques* se définissent comme des théories écologistes dont la sémiotique constitue le point de focalisation. Elles servent de miroir pour lire et interpréter *L'arbre fétiche* de Jean Pliya et révéler des impacts écologiques et sociaux. Pour ce faire, il convient de résumer l'œuvre avant de l'interpréter à partir d'une analyse sémiotique et bioherméneutique.

1.4. Résumé de la nouvelle *L'arbre fétiche de Jean Pliya (1971)*

L'iroko ou loko, de son nom scientifique chlorophora, ex-celsa des botanistes, est un arbre fétiche trois fois centenaire (J. Pliya, 1971, pp. 8 ; 11 ; 13 ; 15 ; 23). Malheureusement l'évolution moderne vint à faire passer la trajectoire d'une de ses rues sur ce gros arbre protecteur. Paul Lanta, topographe qui se prenait volontiers pour un ingénieur des ponts et chaussées, moderne jusqu'au bout des ongles (J. Pliya, 1971, pp. 9 ; 15), exigea que l'iroko soit coupé. Mais les ouvriers, même les prisonniers sous les menaces du topographe, refusèrent. C'est alors qu'Anatole, garde et surveillant des prisonniers commis au percement des nouvelles rues (J. Pliya, 1971, pp. 10 ; 12 ; 13), proposa par « un autre prisonnier » anonyme (J. Pliya, 1971, p. 15) que l'on présente l'offre à Dossou, un bûcheron, fils de bûcheron, originaire d'Allada (J. Pliya, 1971, p. 17). Celui-ci était révolté contre les arbres parce qu'à quatorze ans, il en était tombé de dessus d'un, s'était cassé la jambe droite dont il boitait. Pour toutes ces raisons, le boiteux accepta l'offre (J. Pliya, 1971, pp. 15-16). Il habitait le quartier des forgerons Hountondji (J. Pliya, 1971, p. 16). Un rendez-vous fut pris sur la route de Sinhoué. Dossou commença son œuvre tôt le matin. Le multi centenaire résista mais en vain. Au bout d'une journée entière de coups de cognée, il céda, craqua et, tombant, il s'abattit finalement sur son assassin. Il le réduit en boue de chairs méconnaissables, indistinctes (J. Pliya, 1971, pp. 24-26).

L'élément commun à toutes ces œuvres référées est la symbolique. Tant pour Pignier, Go, Thaler, Sunstein que pour Pliya surtout, l'arbre représente ici la Nature : c'est un symbole. Intéressons-nous à l'œuvre entière, *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971), pour découvrir davantage de symboles par une exégèse voire une bioherméneutique de cette nouvelle.

2. La symbolique : biohermeneutique et biosemiotique

L'arbre fétiche de Jean Pliya (1971) regorge de symboles. Distinguons les principaux des secondaires. Cette interprétation reflétera la bioherméneutique et la biosémiotique. Suivant la logique des œuvres écologistes citées, elle révélera leurs idées pratiques.

2.1. Les symboles principaux de L'arbre fétiche

À cette étape, nous proposons d'interpréter trois symboles essentiels par ordre d'importance : l'iroko, Dossou et Paul Lanta.

2.1.1. L'iroko : « L'arbre fétiche » polysymbolique

Partons de cet extrait du texte :

L'arbre sacré symbolise un ancêtre (J. Pliya, 1971, p. 8) ; Nul n'avait le droit de toucher à cet arbre fétiche... Toute offrande faite à une divinité est déposée au pied d'un iroko (J. Pliya, 1971, p. 14) ; sans même la présence du serpent, cet iroko est un fétiche redoutable... nous hésitons à encourir sa vengeance (J. Pliya, 1971, p. 15).

Dans l'imaginaire culturel africain, l'arbre sacré symbolise la femme, voire le sein maternel protecteur. Il est le symbole de la Nature Mère offrant tous ses services maternels aux êtres vivants en son sein. De son sein à ses seins, il n'y a qu'un pas. Non seulement pour réfléchir à la façon dont cet arbre ancestral ou cette vieille Mère tricentenaire a pu nourrir tant de vivants, mais surtout pour garantir la protection, la sécurité, la paix et le bonheur de sa progéniture aux couleurs de l'arc-en-ciel : les êtres vivants humains, animaux, notamment les oiseaux et les insectes, sans oublier les végétaux que l'iroko couvrait. Toutes ces affirmations trouvent leur justification dans l'œuvre :

Le roi Tegbessou aurait été, à plusieurs reprises, sauvé par un oiseau qui habitait dans cet arbre... En mémoire des services éminents rendus au royaume de Danhomè, il a toujours été respecté... en sa partie inférieure le tronc est creux. Là serait le repaire d'un serpent qui veille sur l'arbre et auquel tout homme menacé de sortilège peut sacrifier pour être guéri (J. Pliya, 1971, pp. 14-15)

Par conséquent, la mort de l'iroko ou de la Nature Mère symbolise celle des vivants qui y sont dépendants et dont le bûcheron Dossou. Mais c'est toujours une infinitésimale partie de la Mère Nature qui meurt, jamais Elle toute entière. Elle demeure éternelle d'où une certaine vengeance exprimée dans l'œuvre, celle du Dieu du tonnerre qui est une

partie de cette Nature Mère que l'Homme pense combattre et vaincre. Un passage de l'œuvre atteste toutes ces idées énoncées. Relevons d'abord les morts causées par celle de l'iroko. Il s'agit de Dossou, des morts symboliques de tous les vivants dépendants du vieil arbre :

Enfin, l'iroko fut rendu... Un craquement sourd comme un râle d'agonisant signala que le support venait de céder... une terrible volée le [Dossou] plaqua au sol... on n'entendait plus le moindre gémissement [de Dossou], [les sauveteurs accédèrent] au corps méconnaissable de Dossou. Un nœud de branche, renflé comme une tête de massue titanesque, avait atteint le bûcheron dans le dos. Les entrailles avaient giclé hors du ventre. En s'écoulant de partout, le sang avait noirci, comme si les feuilles froissées y avaient macéré. Le crâne était devenu une pâte innommable, mélange de cervelle blanchâtre, de cheveux terreux et d'os écrasés (J. Pliya, 1971, pp. 24-26).

Ensuite on note les preuves des conséquences de la mort de l'iroko :

Des feuilles déchiquetées et des insectes dérangés voltigèrent en un tourbillon désordonné... on entendit le lointain ricanement d'un toucan... les hommes s'animèrent à la fois, ainsi que des termites en déroute... l'orage qui couvait depuis le matin éclata... Le dieu *Heviesso* [Dieu du tonnerre] exprimait sa colère en crachant le feu... On comprit ainsi toute l'horreur de la riposte foudroyante de l'iroko. (J. Pliya, 1971, pp. 24-26).

Puis les conseils tirés ou les conduites à tenir sont comme une suite logique des conséquences évoquées : nul n'osa se charger des restes du téméraire Dossou. Les prisonniers les recouvrirent de ramées et s'en furent, silencieux et atterrés. M. Lanta, stupéfié par les événements, ne comprenait pas. Il ne pouvait pas comprendre. Le gong funèbre résonnait comme un avertissement pour ceux qui tenteraient encore de commettre un pareil sacrilège. Finalement, le cadavre de Dossou fut jeté en pâture aux chacals et aux vautours. Pour les féticheurs, la mort même ne peut suffire à payer le crime d'un déicide (J. Pliya, 1971, pp. 24-26).

On peut donc déduire que face aux catastrophes écologiques, la nature dispose de ses propres moyens de défense. Ici, l'iroko s'est défendue, la Nature Mère, la femme s'est défendue. Par ailleurs, nombreuses sont les femmes qui sont très actives dans la défense écologiste. On peut citer Nicole Pignier (2017) et la journaliste Mathilde Golla (<http://www.msn.com/fr-fr/actualite/france/col%03%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-mobilis%03%a9s-contre-la-disparition-des-abeilles/arAAykfg?li=BB0JIji&ocid=iehp> du 25/08/2018). Leur présence nous a facilement conduit à l'iroko comme image ou symbole des soins maternels.

Nous avons aussi la part active des hommes comme Issou Go (2014) dans le combat écologiste. De tous les écrits écologistes, celui d'Issou Go (2014) s'est le plus investi dans les études consacrées à *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971). Ce sont des pages entières qu'il a réservées à cet effet comme nous le constatons via ce passage :

La préoccupation principale de ce récit est la protection écologique, les moyens didactiques pour y parvenir peuvent être interprétés différemment... La dizaine de rééditions du livre est un indicateur sûr de son succès qui est en grande partie lié au problème écologique (Issou Go, 2014, pp. 174-180).

Quoique très détaillés, ses écrits sont très bien organisés voire hiérarchisés. Synthétisons-les à l'aide des titres formulés par lui-même car ils traduisent non seulement la polysymbolique de *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971) mais aussi les idées de bioherméneutique et de biosémiotique. Successivement, on peut lire :

- « *L'arbre fétiche* : sauver l'arbre c'est sauver l'équilibre environnemental » (Issou Go, 2014, pp. 174-180).
- « Abattre un arbre centenaire est criminel » (Issou Go, 2014, pp. 174-180).
- « Quel secret magique se profile derrière la mort de Dossou ? » (Issou Go, 2014, pp. 174-180).
- « La triade magique de la protection écologique » (Issou Go, 2014, pp. 174-180).

A ce sujet, Issou Go et Nicole Pignier partagent en commun cette idée de protection écologique qui prend en compte les autres vivants d'où l'importance d'une maîtrise éthologique. Ils suggèrent de prendre soin de la Terre qui est la base matricielle sans chercher à absolutiser notre monde. On peut y parvenir par la biosémiotique et la bioherméneutique (N. Pignier, 2017, p. 66). La somme de cette étude sur l'iroko indique donc la polysymbolique, une sorte de fécondité qui pousse à dire que loko ou ce vieil arbre dans *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971) est gros de sens. Cette prolificité peut être accessible par la bioherméneutique d'où la nécessité d'avoir orienté nos réflexions vers la biosémiotique par une œuvre littéraire. On le voit, L'iroko est bien le symbole de la femme et de la Nature Mère, engendrant des conséquences dramatiques à sa mort. Outre la symbolique de l'iroko, intéressons-nous aussi à celle de Dossou.

2.1.2. Symbolique de Dossou : L'Homme contre la Nature sa Mère

À la vue de Dossou, d'aucuns crient au Judas Iscariote, d'autres y voient le symbole de son baiser. Le terme Judas dans l'imaginaire judéo-chrétien désigne, allusion faite à Judas Iscariote qui trahit son maître Jésus pour trente pièces d'argent. Partant, c'est une trahison ou une perfidie singulière car essentiellement orientée vers l'argent. En cela, Dossou répond à tous ses critères au point de croire que le « commandant », le préfet lui-même » l'engagerait comme fonctionnaire après son service rendu : « Qui sait s'il ne serait pas un jour engagé comme fonctionnaire ? » (Jean Pliya, 1971, p. 17).

C'est par un baiser que Judas Iscariote a trahit son maître. Dans les normes, tout baiser est bienfaisant. Il procure du plaisir, un soulagement. Celui de Judas a été très bref. Et voyant les conséquences de sa trahison, il fut pris de désespoir, se pendit. Tout ce scénario est symbolisé par le personnage de Dossou dont l'acceptation d'abattre l'iroko a provoqué une bienfaisance, un soulagement. Ce sont surtout les ouvriers, les prisonniers, leurs différents responsables qui les ont ressentis plus car ce devoir d'abattre l'iroko leur incombait plus (Jean Pliya, 1971, pp. 15-20). Toujours à l'image de Judas qui s'est pendu aussitôt, Dossou, lui, a été simultanément abattu par sa victime lors de sa chute mortelle.

Toutes ces images de personnages traîtres sont pour symboliser surtout la trahison de l'Homme contre la Nature sa Mère nourricière, protectrice, bienfaitrice. Le combat de Dossou contre l'iroko symbolise celui de l'Homme contre la Nature sa Mère. Or on ne connaît que des maudits se battant contre leurs géniteurs. Ce personnage a fait d'énormes sacrifices et efforts pour déjouer malédiction, son mauvais sort après son crime de déicide. Cela symbolise tout ce que l'Homme fait en politique, en économie, en société, tout en sachant que cela reviendra en mal sur les autres et même sur lui. C'est signe de malédiction ! Dossou est victime d'une manipulation très complexe d'origine lointaine ; son cheminement est très compliqué remontant même jusqu'à l'État qui manipule les municipalités pour que dernières se modernisent. Tout compte fait, Dossou, visiblement responsable du mal commis, symbolise tous les humains manipulés pour défaire la Nature Mère. Ainsi, par mercantilisme, les capitalistes par les dirigeants politiques, les commerçants, ne disposent pas le butane comme gaz pour la cuisine de tous les foyers. Alors ceux-ci coupent le bois, causent la déforestation et en portent la lourde responsabilité, du moins en apparence. Seuls ceux sus-cités en sont les vrais responsables.

Quant à la mort de Dossou, elle symbolise celle de l'Homme vaniteux qui s'attaque à la Nature sa Mère, l'Homme qui se croit supérieur à la Nature, celui qui croit qu'un jour il aura la victoire sur cette Nature immortelle. On comprendra que la mort de Dossou symbolise qu'éternellement la Nature est victorieuse. Elle l'emporte toujours sur l'Homme. Autant que celui-ci compose avec elle s'il est intelligent. De plus en plus des Hommes se nourrissent de cette dimension éthique en pratiquant la biosémiotique, la bioherméneutique, en maîtrisant l'éthologie car les autres animaux importent. Cela étant, c'est bien pour tous, tant écologiquement qu'humainement. C'est la bonne décision comme disent Richard Thaler et Cass Sunstein (2012) dans *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*. Dossou est donc un personnage riche de sens. Il est plein de messages écologiques. En bref, Dossou incarne la trahison à la Judas Iscariote, symbolisant l'Homme contre la Nature. Son acte de déicide contre l'iroko illustre l'arrogance humaine. Mais Dossou porte un message écologique moindre que l'iroko, mais reste polysymbolique.

2.1.3. Symbolique de Paul Lanta : Manipulations et intérêts humains vains

Comme Dossou, Paul Lanta est victime de la même manipulation complexe ayant la même origine très lointaine. Le même cheminement très compliqué remonte au même État qui manipule les municipalités pour que celles-ci se modernisent. Mais le point focal de cette fourberie est Paul Lanta. Il incarne cette manipulation ; il a permis qu'elle se réalise. Il symbolise non seulement la manipulation mais aussi les personnes enclines à ce manège. Les différentes descriptions de ce personnage s'appuient sur des preuves : Paul Lanta n'avait que le brevet d'études. De métier, il n'était qu'un « commis d'administration et chargé de diriger des travaux d'urbanisation. Mais Lanta se prenait volontiers pour un ingénieur des ponts et chaussées » (Jean Pliya, 1971, p. 9). Puisqu'il était « Moderne jusqu'au bout des ongles », il « fut affecté à Abomey pour y participer à l'exécution du plan élaboré par le Conseil municipal » (Jean Pliya, 1971, p. 9).

L'habillement de Paul Lanta était spécial : « Il s'habillait toujours de façon recherchée... De petite taille, il marchait d'un pas assuré ». Ses amis, ses compagnies, il les choisissait lui-même : « Il fréquentait seulement les jeunes diplômés, vivait dans le quartier résidentiel et dédaignait la compagnie des anciens. Que peut-on bien tirer de ces gens de la vieille génération, se demandait-il ? » (Jean Pliya, 1971, p. 9). C'est pourquoi, pour lui :

En plein XX^e siècle, nous ne pouvons plus croire aux fétiches. Sans quoi, malgré notre indépendance, nous n'édifierons jamais une nation moderne et civilisée. Nous devons abattre cet arbre pour cause d'utilité publique, et rien ne nous arrêtera. Il faut donner à la ville d'Abomey un aspect neuf et moderne (Jean Pliya, 1971, p. 15).

Mais Paul Lanta symbolise surtout les manipulations humaines vaines, sans intérêts ni écologiques ni sociaux. La leçon à tirer est qu'il faut éviter des comportements de ce genre. La preuve est qu'à la fin, face aux catastrophes causées par leurs agissements ou manipulations, « M. Lanta, stupéfié par les événements, ne comprenait pas. Il ne pouvait pas comprendre »

(Jean Pliya, 1971, p. 26). Paul Lanta pouvait et devait contourner l'iroko car l'image d'un mur construit en 1989 par un artiste écossais, Andy Goldsworthy (1989)¹, achève de nous convaincre que ce n'est pas à tout moment et tout lieu que les murs devaient aller en ligne droite. L'étude des symboles principaux de *L'arbre fétiche* s'achève avec le personnage de Paul Lanta pour se poursuivre avec l'approche des symboles secondaires.

2.2. Les symboles secondaires de *L'arbre fétiche*

A ce niveau d'étude des valeurs symboliques de *L'arbre fétiche*, on peut maintenir la hiérarchisation des symboles de cette nouvelle de Jean Pliya. Sans aucune prétention de les relever exhaustivement, interprétons les plus significatifs dans leur rang secondaire. Ils sont aussi au nombre de trois comme les symboles principaux. Ce sont : le garde Anatole, le vieux Mèhou, le prisonnier anonyme.

2.2.1. Symbolique du garde Anatole : Inutilité des armées dans le combat écologiste

Les forces armées sont habituellement commises aux tâches de sécurité, de protection. D'ordinaire ces termes sont l'assurance de paix, de bonheur, on appelle les gardiens de la paix. Mais dans *L'arbre fétiche* c'est plutôt la désolation : le garde Anatole est aux ordres non pas d'un corps militaire ou paramilitaire mais d'un homme du corps civile, Paul Lanta dont voici les commandements : « Allez immédiatement... demandez Anatole... ordonna M. Lanta » (Jean Pliya, 1971, p. 10). Anatole symbolise la compréhension de la lutte écologique : il « partageait la crainte de ses hommes », de ses prisonniers refusant d'abattre l'iroko (Jean Pliya, 1971, pp. 12-13). Paul Lanta, lui, symbolise la lutte anti-écologiste. Or il commande Anatole. L'iroko a donc été abattu symbolisant l'inutilité des armées dans le combat écologiste. En effet aucune force armée n'a pu voler au secours de loko de manière écologique. Le vieux Mèhou, lui, l'a fait sans succès mais il a montré ainsi son utilité.

¹ En 1989, Andy Goldsworthy construisit le Mur parti se promener dans la forêt de Grizedale, en Cumbria, en s'inspirant de la tradition locale.

Source : <https://www.google.com/search?q=le+mur+de+Andy+Goldsworthy&oeq=le+mur+de+Andy+Goldsworthy&aqs=chrome..69i57.20583j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8#imgrc=GHNVEJHf3mhHM>

2.2.2. Symbolique du vieux Mèhou : Utilité des historiens des bois sacrés

Mèhou était le fils d'un grand chef féticheur. Il connaissait l'histoire des bois sacrés :

Je suis né à Abomey, avant que le roi Gbèhanzin se rendit et ne fût déporté dans les pays des Blancs. Fils d'un grand chef féticheur, je me vante de connaître l'histoire des bois sacrés qui abritaient autrefois les couvents. Du temps des rois, notre région était couverte de forêts d'iroko (Jean Pliya, 1971, pp. 14-15).

Par lui, on a appris beaucoup sur le plan écologique, preuve de son utilité dans la lutte et dans le domaine botanique. Par lui, on a connu les innombrables bienfaits écologiques à l'endroit de l'Homme. De par son utilité, ce vieux prisonnier « dans l'équipe [des détenus] paraissait jouir d'une autorité certaine » selon le garde Anatole (Jean Pliya, 1971, pp. 13). C'est Mèhou qui a instruit les prisonniers : l'arbre que voilà est sacré et qu'il est interdit d'en couper la moindre branche. De fait, tous les prisonniers semblaient maintenant décidés à ne pas s'exécuter » (Jean Pliya, 1971, pp. 13). Toujours par son utilité, par son combat écologique, Mèhou fut mandaté par les autres prisonniers pour aller convaincre Paul Lanta afin que celui-ci sursît à son projet d'abattre l'iroko (Jean Pliya, 1971, pp. 12-13). Sa mission a échoué mais sa démarche écologiste l'a rendu utile. Cet échec était prévisible : le prisonnier qui « s'offrit pour trouver un bûcheron qui accepterait sûrement d'abattre l'iroko » (Jean Pliya, 1971, pp. 15) est demeuré anonyme. Sur un plan sémiotique, cet anonymat est lourd de sens.

2.2.3. Symbolique du prisonnier anonyme : Fuite de responsabilité humaine

Le prisonnier anonyme est d'abord un signe voire un présage. Il augure d'innombrables malheurs écologiques. Dès le commencement, on ne pouvait accéder au sens de ce signe tant il était hermétiquement fermé. Mais avec un peu de recul, en visionnant de nouveau le film de ce récit à travers les cataclysmes écologiques déchaînés vers la fin de *L'arbre fétiche*, on peut se permettre cette affirmation selon laquelle, l'anonymat du

prisonnier en était l'annonceur voire le symbole : « Un autre prisonnier les rejoignit [Paul Lanta et Anatole] et s'offrit pour trouver un bûcheron qui accepterait sûrement d'abattre l'iroko » (Jean Pliya, 1971, p. 15). Qui est ce prisonnier anonyme ? Quel est son nom ? On connaît la filiation et les origines des personnages : Dossou est originaire d'Allada (Jean Pliya, 1971, p.17), Paul Lanta est natif de Cotonou (Jean Pliya, 1971, p. 9), Anatole le garde et surveillant des prisonniers est originaire d'Abomey (Jean Pliya, 1971, p. 12-13), Mèhou est natif d'Abomey (Jean Pliya, 1971, p. 14), même l'iroko ou loko a un nom scientifique qui est chlorophora, ex-celsa des botanistes (Jean Pliya, 1971, p. 11). Quant au prisonnier anonyme, il n'a rien de cela. Mais par la bioherméneutique, on peut s'aventurer à lever cet anonymat. Pour y parvenir, interprétons d'abord les causes de ses malheurs. Aucun vivant n'est capable de causer de si grands dégâts si ce n'est le fils de l'Homme en quête de domination tous azimuts. C'est pourquoi on peut dire que ces malheurs ont une cause. Et celle-ci est humaine.

Cependant aucun visage humain ne voudrait, ni ne souhaiterait en endosser la responsabilité. C'est donc la raison pour laquelle on peut dire que cet anonymat du prisonnier symbolise la fuite de responsabilité de l'Homme face aux dégâts écologiques causés par lui-même. À l'issue de l'étude des symboles principaux et secondaires apparaissent des valeurs positives mais surtout négatives, décryptées et hiérarchisées. Des chercheurs ont essayé de mettre en place des remèdes aux catastrophes écologiques en inventant des « méthodes douces » appelées « nudges ».

3. « nudge : la méthode douce » selon thaler et sunstein (2012)

En rappel, la théorie du nudge est l'œuvre de Richard Thaler et Cass Sunstein (2012) dans *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*. Mais selon nous, la méthode douce passe par l'intentionnalité de Jean Pliya, la solution selon Nicole Pignier, Issou Go, KPanyawne qui sera suivi d'un développement pour un combat écologique par la communication.

3.1. De l'intentionnalité : Jean Pliya suggère en douce des comportements écologistes

L'une des grandes valeurs des œuvres littéraires est que celles-ci

utilisent très souvent la méthode douce pour résoudre les problèmes sociaux. En effet, l'expérience a montré que les reproches crus influent très peu sur les modifications comportementales des humains. Par contre la méthode douce, elle, est plus efficace. C'est pourquoi les littéraires y ont très souvent recours. L'un des indices montrant le couronnement de leurs recours à cette méthode douce est cette devise² de la comédie : « *Castigat ridendo mores* » qui veut dire « Elle [comédie] corrige les mœurs en riant ». C'est une devise qui a fortement marqué la comédie ou le théâtre de Molière. *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971), certes, est loin d'être du théâtre, encore moins de la comédie. Mais ce livre reflète fortement cette méthode douce qui est l'un des apanages de toutes les œuvres littéraires notamment celles dignes de sa carrure. Il est fécond en conseils, en leçons, en méthodes douces d'où nous tirons les symboles présentés ci-dessus et présentons de façon synoptique : incarner les bons comportements écologistes des personnages de *L'arbre fétiche*. Mais récuser les mauvais agissements qu'adaptent certains de ces personnages.

Jean Pliya a eu une carrière d'enseignant d'histoire et de géographie. Il a été célèbre par ses activités politiques et administratives. Il a participé activement à l'UNESCO. Il est connu pour son parcours et son engagement religieux chrétien catholique. Voilà tant de raisons qui peuvent pousser à prêter les idées suivantes à cet auteur : son intention n'est très certainement pas de faire adorer des arbres fétiches mais de les protéger. À cette étape de nos réflexions annoncée dans l'introduction comme phase de suggestions, nous conseillons aux hommes ce comportement écologiste et surtout protecteur de Jean Pliya qui n'est pas seul comme nous le verrons avec Nicole Pignier.

3.2. Nicole Pignier : Comportement féminin écologiste

Nicole Pignier (2017) est une des références du présent travail. Nous l'avons côtoyée à l'Université de Limoges pour ses comportements, ses publications écologistes dont *Le Design et le Vivant*. Cultures, agricultures et milieux paysagers. Ce retour à elle vise à montrer que parmi les femmes, on trouve de grands défenseurs de la Nature Mère (Pignier, 2017, p. 33-34 et Kpanyawnè, 2020, p. 2016). Dans ce sens, Nicole Pignier considère la Terre comme la base matricielle de

² Elle est reconnue comme la devise de la comédie. Elle serait du poète français Jean de Santeul qui est le même que Jean-Baptiste Santeul ou Jean-Baptiste Santeuil, dit Santolius (1630-1697). C'est lui qui l'aurait formulée puis la conférer à l'arlequin Dominique pour que celui-ci la mette sur la toile de son théâtre.

toutes les relations existentielles qui, à leur tour, nous poussent à penser à la maîtrise de l'éthologie, à la conseiller pour un mieux vivre ensemble : l'humain avec les autres animaux. Du combat féminin à l'iroko perçu comme une Mère, il nous est venu à l'esprit les images du sein et des seins. Ces images montrent bien comment tant d'Êtres vivaient au sein de l'iroko allaitaient ses seins, dépendaient de ce vieil arbre tricentenaire. Il importe donc de reconnaître le visage féminin dans les combats écologistes que nous suggérons d'épouser. À travers les créations artistiques littéraires dont celles de Jean Pliya (1971), les productions littéraires scientifiques dont celle d'Issou Go (2014), des hommes participent à ce combat écologique également.

3.3. Issou Go (2014) : Comportement écologiste

Issou Go défend l'environnement vital de l'Homme. En cela, il est un modèle à suivre par nos comportements, nos actions diverses. C'est l'une des meilleures manières d'être plus pratique que théorique par la méthode douce. Issou Go est en faveur de la protection de la Mère Nature à travers les arbres : « L'arbre est donc un compagnon indispensable à l'homme » (Issou Go, 2014 : 174) ; « Mais la proposition d'abattage de l'arbre faisait trembler de peur tous ceux qui étaient désignés pour ce travail » (Issou Go, 2014 : 1745) ; « Abattre un arbre centenaire est criminel » (Issou Go, 2014 : 176) ; « Quel secret magique se profile derrière la mort de Dossou ? » (Issou Go, 2014 : 177). On note qu'Issou Go réfléchit sérieusement sur la question écologique. C'est pourquoi KPanyawné suggère, ci-dessous, de faire ou d'agir comme lui.

3.4. « La solution des ancêtres africains » selon KPanyawné (2020)

Pour nombre d'Africains, le combat écologiste est loin d'avoir un visage humain, mondial. Il présente plus un visage des puissants, des pays dits développés, des dominateurs. Or c'est un problème qui, depuis la création du monde, est commun, exigeant une communication idoine entre tous les acteurs. Effectivement, la Terre n'est pas remise seulement entre les mains des dits puissants mais de tous. C'est pourquoi l'histoire montre que les ancêtres de chaque génération, de chaque société, ont développé de grandes idées pour la bonne gestion de cette Terre, son écosystème. La gestion de la Terre, des problèmes écologiques ne datent pas d'aujourd'hui. Si certaines sociétés ont foulé aux pieds leurs pratiques

ancestrales écologistes par amour effréné du modernisme, KPanyawne (2020) pense qu'il est encore temps d'y revenir non pour vivre à nouveau comme les ancêtres mais pour profiter de leurs sciences, de leurs pratiques écologiques atemporelles. Leur atemporalité les range dans les vérités et valeurs générales. Elles sont donc praticables en tout temps et dans toutes les sociétés si l'on ne les range pas dans une prétendue superstition. KPanyawne (2020, p. 215) en dit mieux :

Tout cela est-il de la superstition ? Nous pensons que non. Nous avons même analysé et compris que les sacrifices aux bois sacrés (forêts entières ou arbres en particulier), aux cours d'eau sacrés, aux élévations topographiques (collines, montagnes) ... sont avant tout un signe de respect des éléments de la nature sans lesquels l'homme ne peut survivre.

Pour KPanyawne (2020, p. 215), la manière ancestrale est en réalité une méthode douce opposée aux brutalités multiformes employées de nos jours sous prétexte de protection de la Terre Mère et de l'écologie. Voici cette manière douce selon KPanyawne, (2020, p. 215) :

Et pour que force reste à ce respect, les ancêtres africains ont tout sacralisé : ces éléments de la nature semblent effectivement sacrés d'autant qu'ils tiennent la vie sacrée de l'homme. Accepter que la vie de l'homme est sacrée, n'est-ce pas reconnaître la sacralisation des éléments qui la composent ?

Pour KPanyawne, le long temps écoulé crée toujours chez l'Homme le palimpseste de mémoire. En effet, si l'Homme et les autres animaux partagent en commun l'animalité, l'inconscience, ce n'est pas aux Noirs et aux Blancs que l'on peut refuser la parenté, l'appartenance à une même famille biologique ! Les Noirs et les Blancs évoluant ensemble se reconnaissent toujours. C'est le cas des Egyptiens, des anciens Ethiopiens voire Nubiens avec les Grecs, les Romains...

Cependant certains Noirs et certains Blancs se sont perdus de vue. C'est pourquoi, quand ils se sont retrouvés de nouveau, chacun paraissait étrange aux yeux de l'autre. Chacun était stupéfié. Mais il est plus

mentionné dans les documents historiques que ce sont seulement les Africains qui s'enfuyaient à la vue des Blancs, or ces derniers ont connu le même scénario qui persiste de nos jours ainsi que le souligne KPanyawne (2020, p. 215):

Avec le temps, certains sages africains n'arrivent plus ou ne veulent plus expliquer le pourquoi de certains rites ancestraux au point que d'aucuns à commencer par l'Occident et les religions importées, ont rangé ces pratiques ancestrales dans la superstition.

A comprendre KPanyawne, non seulement ces pratiques sont rangées dans la superstition puis, dans l'oubli. N'eut été cela, il serait connu de tous que le combat écologique a déjà été pensé, fait par nos devanciers notamment nos ancêtres. Or cela n'est pas reconnu. KPanyawne (2020, p. 215) le rappelle ainsi :

Mais les combats d'aujourd'hui en faveur des vivants avaient déjà été pensés, menés par nos ancêtres qui comprenaient et entrevoyaient mieux que nous : retrouvons alors les « gestes anciens, voire ancestraux, qui consistent à prendre un soin particulier à la terre, à l'eau, à l'air, pour que le vivant s'y développe de façon durable » (N. Pignier, 2017, p. 33-34).

Sur toute la ligne, tous ces écrits, qui ont précédé les présentes réflexions, peuvent avoir raison. Cependant, on peut dire plus en recourant à la communication qui, selon nous, peut être mise à profit dans la méthode douce pour un combat écologique.

3.5. La communication pour un combat écologique par la méthode douce

Le combat écologiste présente un visage qui n'est ni humain ni mondial. Il semble être l'affaire des nations dites puissantes, des pays dits développés mais dominateurs. Ainsi, les forêts de ces pays privilégiés semblent avoir aussi plus d'avantages que les autres. Elles sont très bien protégées en dépit des capitalistes qui en font leurs biens privés au point qu'en dehors de leurs bienfaits écologiques, ce ne sont pas tous les

habitants de ces nations qui en tirent profit. Autres dépits sont les feux de brousse inexplicables, inexplicables : sont-ce des malédictions attirées par tout le mal fait à autrui ? Loin de la superstition, pensons aux causes objectives, plus logiques, plus heuristiques : si au sein de ces nations dites puissantes on trouve des citoyens, des dirigeants capables d'aller à l'extérieur de leurs contrées avec pour objectifs de coloniser d'autres, de leur faire des guerres, des soucis, alors, certains de leurs concitoyens se chargeront aussi de développer d'autres maux à l'intérieur. Au nombre de ces maux, les incendies anti-écologiques.

Certains hommes de là-bas créent les incendies anti-écologiques. D'autres, toujours de là-bas, empêchent des nations pro-écologiques de protéger, de s'occuper de leurs forêts. Aucun salut isolé n'est possible d'autant qu'on est tous liés. En somme, le problème est un manque de communication des efforts pour un même combat. La coupe abusive du bois, l'avancée du désert sont, de nos jours, des vocables propres aux pays dits sous-développés. Ceux dits nantis ayant développé suffisamment de moyens, de systèmes de protection en faveur de leurs bois. Au nombre de ces moyens et systèmes, on note l'énergie permanente : l'électricité, le gaz butane pour la cuisine. Les conditions sont optimisées pour le respect strict des lois de protection écologique. Mais dans les pays dits sous-développés le butane est refusé aux usagers par mercantilisme. Les conditions sont aussi optimisées mais pour le non-respect des lois écologiques. L'Africain, qui n'a aucune solution en énergie, finira par couper sa (ses) forêt(s) pour faire sa cuisine afin de ne pas mourir de faim. La faiblesse humaine aidant, il en arrive facilement à la coupe abusive du bois. Les coupe-coupe, grues et autres outils sophistiqués de coupe de bois, apportés à l'Afrique, semblent être à dessein. On le voit il y a bien différents aspects liés à la symbolique, au comportement, au combat écologique à travers l'analyse de l'œuvre *L'arbre fétiche* de Jean Pliya.

Conclusion

La question écologique est un sujet d'actualité. Toute son importance repose sur le fait qu'elle est la base de tout développement humain durable tout comme la Terre est la base matricielle de notre monde. Outre les intentions écologiques des œuvres produites sur le sujet pour un développement durable, ces œuvres valent surtout par leur

poéticité, leurs caractéristiques esthétiques qui sont leurs marques par lesquelles on peut parler d'écopoétique, d'écopoéticité. Leurs qualités sont mises au service de la Nature Mère qui est un patrimoine non seulement précieux mais surtout commun. C'est dans ce sens que notre réflexion sur « *L'arbre fétiche* de Jean Pliya et sa symbolique » nous a permis de poser le problème autour des symboles véhiculés par l'œuvre littéraire. Tout bien considéré, *L'arbre fétiche* a affiché l'antagonisme entre l'Homme et la Nature, la véritable victoire de la Nature sur l'Homme, l'apparition de l'image de la femme, l'interpellation l'Homme vaincu, finit par montrer le lien entre poétique et sémiotique sur le plan de la recherche.

La portée sociale d'une telle étude est, primo, aider l'homme à renouer avec l'essence de sa vie qu'est la Nature Mère par un respect profond et digne de sentiments filiaux. Secundo, ce recours à l'essentiel s'avère une assurance pour l'homme. Il épargne celui-ci des risques inutiles encourus dont le paroxysme terrifiant, aujourd'hui, est le réchauffement climatique. Malheureusement, nombreux sont encore les humains qui demeurent dubitatifs de cette situation dangereuse qui est pourtant un risque réel crevant les yeux ! La présente réflexion survient comme pour dire : trêve de dubitation ! Lisez *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971) ! Faites surtout une lecture utile ! d'où la portée utilitaire de notre réflexion !

La portée utilitaire d'une telle étude se situe dans les méthodes d'exploitation de l'œuvre corpus. Ces méthodes sont celles interprétatives basées sur la symbolique comportementale. Autrement dit, chacun, en lisant *L'arbre fétiche* de Jean Pliya (1971), peut, premièrement s'identifier à l'un des personnages dont les comportements sont clairement peints dans l'œuvre corpus. Deuxièmement, par paradigmes référentiels, le lecteur peut reconnaître un ou des modèle(s) pragmatique(s). Troisièmement, toute pratique du lectorat est susceptible de le conduire à une ou à des représentations fictive(s), réelle(s) soit des menaces pesant sur l'homme, soit des solutions discutées de part et d'autre, soit la nécessité de prise de position, etc.

Pour toutes ces raisons, la conclusion est pour indiquer que toutes ces méthodes proposées au lectorat, tous ces comportements fictifs ou livresques nécessairement liés aux réalités, toutes ces portées

sociales et utilitaires, etc. ont été détaillés et parsemés dans le tissu voire l'ensemble du développement qui la précède.

Références bibliographiques

Berque Augustin (2016 [2010]), *Histoire de l'habitat idéal : De l'Orient à l'Occident*, Editions du Félin poche.

« s.a. », <https://www.ecologie.gouv.fr/nudges-verts> du Jeudi 7 février 2019, consulté le 06/08/2021.

« s.a. », Théorie du Nudge — Wikipédia, consulté le 06/08/2021

Go Issou (2014), *Poétique et esthétique magique*, Ouagadougou : Harmattan Burkina, Co-édition : Centre Littéraire Union du Burkina, 332 p.

Goldsworthy Andy (1989), « le Mur parti se promener dans la forêt de Grizedale »,

Source : <https://www.google.com/search?q=le+mur+de+Andy+Goldsworthy&oq=le+mur+de+A>

[dy+Goldsworthy&aqs=chrome..69i57.20583j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF](https://www.google.com/search?q=le+mur+de+Andy+Goldsworthy&oq=le+mur+de+A)

[8#imgsrc=GHNVEJIHf3mhHM](https://www.google.com/search?q=le+mur+de+Andy+Goldsworthy&oq=le+mur+de+A)

Golla Mathilde (2018) : [http://www.msn.com/fr-](http://www.msn.com/fr-fr/actualite/france/col%3%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-mobilis%3%a9s-contre-la-disparition-des-abeilles/arAAykfsg?li=BB0Jji&ocid=iehp)

[fr-actualite/france/col%3%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-](http://www.msn.com/fr-fr/actualite/france/col%3%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-mobilis%3%a9s-contre-la-disparition-des-abeilles/arAAykfsg?li=BB0Jji&ocid=iehp)

[mobilis%3%a9s-contre-la-disparition-des-](http://www.msn.com/fr-fr/actualite/france/col%3%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-mobilis%3%a9s-contre-la-disparition-des-abeilles/arAAykfsg?li=BB0Jji&ocid=iehp)

[abeilles/arAAykfsg?li=BB0Jji&ocid=iehp](http://www.msn.com/fr-fr/actualite/france/col%3%a8re-et-indignation-des-apiculteurs-mobilis%3%a9s-contre-la-disparition-des-abeilles/arAAykfsg?li=BB0Jji&ocid=iehp) consulté le 25/08/2018

Kpanyawnè Somda Balouhib Thadée (novembre 2020), « Icônes et idiomes comme solutions », pp. 199-217, in *Revue Yourou*, Volume X (2), Sous la direction du Professeur VAHI Yagué et du Docteur ZOH Armel Brice, ISSN 2519-9919 Numéro Varia, Côte-d'Ivoire (Abidjan), lien :

<https://portal.issn.org/ressource/ISSN/2519-9919#>

Pignier Nicole (2017), *Le Design et le Vivant : Cultures, agricultures et milieux paysagers*, Saint-Denis, Editions Connaissances et Savoirs, Collection Communication et Design, Sémiotique, 292 p.

Pliya Jean (1971), *L'arbre fétiche*, Editions CLE, Yaoundé, Prix de la nouvelle africaine.

Thaler Richard et Sunstein Cass (2012), *Nudge : La méthode douce pour inspirer la bonne décision*, traduit de l'américain par Marie-France PAVILLET, Vuibert, Paris, 469 p., [ISBN 978-2-266-22799-5](https://www.vuibert.com/produit/9782266227995)

Université de Limoges, *Actes Sémiotiques n°124 | 2021-1*, lien PDF : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6679&file=1>, téléchargé le 17/08/2021.